

Vladimir Poutine, le dernier tsar

Yvon Poulin

Numéro 139, été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78381ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, Y. (2015). Vladimir Poutine, le dernier tsar. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (139), 46–47.

Vladimir Poutine, le dernier tsar



Par
Yvon Poulin*



Poutine s'était d'abord imaginé marin. Il avait ensuite rêvé d'aviation [...]. Les livres et les films d'espionnage ont tout changé. Des années plus tard, il se veut lucide sur sa vocation : « Je voulais travailler dans les renseignements. C'était un rêve, mais aussi réalisable que d'aller sur Mars » [...]. Ce qui lui plaît, dans ce métier, un peu fantasmé à travers les films, c'est la capacité d'un agent solitaire à changer le cours de l'histoire.

p. 55

On sait aujourd'hui que [Poutine] quitte le Kremlin chaque année pour aller passer quelques jours de retraite au milieu des moines, dans le cadre du monastère de la Transfiguration du Sauveur de Valaam [...]. C'est là qu'il nourrit son argumentaire et son admiration pour le destin singulier de la Russie chrétienne, rescapée du matérialisme athée des Soviétiques, confrontée aujourd'hui au matérialisme libéral des Occidentaux.

p. 243

Frédéric Pons jette un regard sans *a priori* sur un pays en pleine mutation et sur l'ascension d'un homme qui – qu'on le veuille ou non – est en train d'écrire l'histoire de notre temps.

Quand, en 1999, Vladimir Poutine est nommé président intérimaire de la Russie, il hérite d'un État en pleine déliquescence. Après l'effondrement du communisme, le pays a en effet connu une décennie calamiteuse sous Eltsine. Le produit intérieur brut (PIB) a fondu de 50 % et la productivité industrielle du pays n'atteint plus que 20 à 25 % de celle des États-Unis. À l'effondrement économique s'ajoutent les troubles provoqués par les séparatistes tchétchènes. Moscou, le cœur même du pays, est la cible d'attentats sanglants. Sur le front politique, le nouveau maître du Kremlin doit faire face à une puissante classe d'oligarques en mesure de dicter ses volontés à un pouvoir jusqu'à miné par l'incompétence, la corruption et l'alcoolisme.

Comment ce fonctionnaire timide, discret et un peu falot, qui avait mené une carrière sans éclat d'abord comme agent du KGB à Dresde, puis comme adjoint au maire de Saint-Pétersbourg avant d'être appelé à Moscou, se retrouve-t-il à la tête du plus grand pays du monde ? S'il n'explique pas toutes les raisons de cette ascension, Frédéric Pons en analyse les grandes étapes dans la biographie politique qu'il consacre à Vladimir Poutine¹.

L'auteur, militaire, journaliste et professeur à Saint-Cyr, passe rapidement sur

l'enfance et l'adolescence de Poutine vécues dans un milieu de modestes ouvriers à Saint-Pétersbourg. Signalons, pour la petite histoire, que son grand-père fut le cuisinier de Lénine jusqu'à la mort de celui-ci, puis celui de Staline. À part ce détail signalé au passage, ce qui intéresse Frédéric Pons, c'est de démêler l'écheveau des événements qui ont fait de ce fonctionnaire effacé l'homme d'État qu'il est devenu.

Ce fut d'abord sa riposte à la crise tchétchène qui lui valut ses premiers succès auprès de la population russe. Cette petite république du Caucase, islamiste et profondément antirusse, menait depuis dix ans ce qui nous paraissait être, vue de l'Occident, un combat d'indépendance, alors qu'il était aussi une guerre religieuse pour établir un État islamique dans le Caucase. Les séparatistes tchétchènes comptaient dans leurs rangs 40 000 djihadistes venus de Syrie, d'Arabie saoudite, de Jordanie, du Yémen, du Pakistan et d'Azerbaïdjan. À la lumière des événements récents, on comprend mieux maintenant pourquoi Poutine affirmait que cette guerre était d'abord un affrontement contre le terrorisme international.

Après avoir maté la révolte dans le Caucase et consolidé son pouvoir, Poutine entreprend de mettre au pas les oligarques qui avaient pris la mau-

vaise habitude de mettre leur nez dans les affaires de l'État. Boris Berezovsky, l'homme le plus riche et le plus influent de Russie, est contraint à l'exil. Il mourra à Londres en 2013 dans des circonstances mystérieuses. Mikhaïl Khodorkovski, président-directeur général de Ioukos, la plus puissante compagnie pétrolière du pays, est condamné à la prison officiellement pour fraude, mais surtout pour avoir voulu mêler ses intérêts à ceux du puissant groupe financier américain Carlyle.

Les premiers échecs militaires au Caucase, suivis du naufrage du sous-marin nucléaire *Koursk* dans la mer de Barents en 2000, ont mis au jour les faiblesses de l'armée et convaincu Poutine d'entreprendre simultanément une réforme militaire et un rapprochement avec l'OTAN. Fort de la promesse des pays membres de ne pas chercher à s'étendre aux pays autrefois sous domination russe, il donne son accord à la création du conseil OTAN-Russie. Mais la promesse rompue de non-extension de l'OTAN et la crise provoquée en 2008 par le désir manifeste de la Géorgie de rejoindre l'Alliance, ruinent à jamais les possibilités de

rapprochement avec l'OTAN. Pour faire contrepoids à l'axe occidental, Poutine élabore un projet d'union eurasiennne qui regroupe aujourd'hui cinq États. Enfin, la crise ukrainienne qui, du point de vue de la Russie, a été provoquée par des interventions étrangères (ce qui n'est pas totalement faux, selon Pons), vient consacrer le divorce de Poutine avec l'Occident.

Ces événements ont forgé un homme qui a repris à son compte le vieux credo de la Russie tsariste, à savoir qu'un pays qui compte 145 millions d'habitants et 160 ethnies répartis sur 11 fuseaux horaires ne peut être gouverné que par un pouvoir central fort. C'est ce que Poutine appelle « la verticale du pouvoir », qui n'est que l'avatar de l'autoritarisme des tsars. C'est également en puisant aux sources de la tradition russe et orthodoxe que l'expansion du clergé est non seulement tolérée mais encouragée, que les lois sur la famille sont resserrées pour rendre plus difficiles l'avortement et le divorce et que l'homosexualité est rendue quasi illégale. En tournant le dos à la culture consumériste et matérialiste de l'Occident et en multipliant ses alliances avec ses voisins orientaux, Vladimir Poutine veut recréer

la multipolarité perdue avec l'effondrement du communisme. Surtout, il veut restaurer la puissance et le rayonnement de la Russie.

Touffu sans être confus, bien documenté sans être lourd et débarrassé du « filtre médiatique » qui fait souvent de Poutine le croque-mitaine de service, l'essai de Frédéric Pons raconte la trajectoire d'un homme que les circonstances ont amené à prendre en main la destinée de son pays. Même s'il souligne à gros traits la duplicité de l'Occident dans ses rapports avec la Russie, Pons ne fait pas pour autant de la Russie une victime. Son Poutine est un battant infatigable, déterminé dans ses objectifs, brutal dans ses méthodes. À un carrefour de son histoire, la Russie de demain sera en grande partie celle que Vladimir Poutine aura façonnée. **NB**

1. Frédéric Pons, *Poutine*, Calmann-Lévy, Paris, 2014, 363 p.; 29,95 \$.

***Yvon Poulin** a fait carrière dans le domaine de l'édition, notamment à titre de responsable des magazines *Éducation Québec* et *Municipalité*. Il collabore à *Nuit blanche* depuis plus de 25 ans.

Les oligarques Christine Ockrent

Comment liquide-t-on une économie en faillite? C'est à cette question que les hommes politiques et les économistes russes des années 1990 ont dû répondre après l'effondrement du régime soviétique. En outre, cette braderie devait se faire à toute vitesse afin de créer rapidement une structure sociopolitique qui empêcherait le retour au pouvoir des communistes ou, à tout le moins, le rendrait très difficile. Cette période de turbulences et d'incertitudes politiques qui ont marqué les années Eltsine (1992-1999) a fait apparaître sur le devant de la scène russe une nouvelle classe sociale : les oligarques. Le parcours de deux douzaines d'entre eux constitue la matière de l'essai de Christine



Ockrent. Pour chacun, la journaliste d'enquête rappelle leurs débuts et leur ascension financière, leur influence politique, leur mode de vie et leur descente aux enfers parfois. Toutes différentes, ces histoires ont pourtant la même toile de fond.

Pour lancer la privatisation, en 1992, on donne au peuple russe la chance de s'approprier un lot d'entreprises en distribuant des *vouchers* (bons) à chaque Russe afin qu'il l'investisse dans l'économie. La population – qui s'est prêtée à l'exercice dans son immense majorité – n'a cependant retiré aucun bénéfice de l'opération par manque de connaissances du fonctionnement d'une économie ouverte, en raison d'investissements massifs dans des mutuelles pyramidales qui se sont effondrées et, surtout, en raison de la filouterie de beaucoup de dirigeants d'usines qui ont accaparé les entreprises en rachetant pour une bouchée de pain les *vouchers* dont plus aucun Russe ne voulait. En dépit des résultats calamiteux de cette opération pour la population, deux ans plus tard, l'opération avait permis de « désétatiser » 15 000 entreprises et de créer une nouvelle classe